

#### Zitierhinweis

Thewes, Guy: Rezension über: Philippe Stachowski, Une région frontalière entre Luxembourg et Lorraine 1500-1789, Luxembourg / Thionville: Gérard Klopp, 2011, in: Hémécht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte, 2015, 1, S. 99-101, DOI: 10.15463/rec.1189731930

## Hémécht

**Revue d'Histoire luxembourgeoise**  
**Zeitschrift für Luxemburger Geschichte**

#### copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Olmütz und Kanzler Karls IV., beeinflusst war, mit Anna, der Kaisertochter und Gattin Richards II. von England, und mit Sophie von Bayern, die mit Karls Sohn Wenzel verheiratet war und von der als einzige eine Bücherliste überliefert ist. Föbel bestätigt den Stand der Forschung, dass im spätmittelalterlichen Hochadel kaum geschlechtsspezifische Unterschiede im Umgang mit Literatur zu erkennen sind, betont aber, dass bei Anna von Böhmen und Sophie von Bayern nicht nur Frömmigkeitsübungen zu beobachten sind: sie lasen auch Bücher mit politischer Brisanz und zogen daraus „politische, kirchliche und gesellschaftliche Schlussfolgerungen“ (S. 330).

Alles in allem verdient der Tagungsband, in dem man nur ein Orts- und Personenregister sowie ein Autorenverzeichnis mit Kurzbiografien vermisst, Beachtung sowohl von Seiten der Literaturhistoriker wie von den Historikern, die sich mit dem 14.-16. Jahrhundert vornehmlich in der Grande Région, aber auch in Frankreich und Zentraleuropa beschäftigen.

**Michel Pauly**

**Philippe STACHOWSKI, Une région frontalière entre Luxembourg et Lorraine 1500-1789, Luxembourg/Thionville: Gérard Klopp, 2011, 299 pages, ISBN 2-911992-70-9; 52,25 €.**

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les frontières des États restent une réalité mouvante et poreuse. Au fil des guerres elles se déplacent sans jamais parvenir à absorber toutes les enclaves et écarter les contestations. Ceci est particulièrement vrai pour la région située à la croisée du royaume de France et des duchés de Lorraine et de Luxembourg, dont traite le livre de Philippe Stachowski. Il s'agit du pays de Thionville et de celui de Sierck, deux places avec une bonne centaine de villages qui en dépendent. Ils sont définitivement rattachés à la France, l'un par le traité des Pyrénées de 1659, l'autre par le traité de Vincennes de 1661. Plus d'un siècle de luttes entre Habsbourg et rois de France précède leur annexion. Dans les deux premiers chapitres de son ouvrage, Stachowski relate avec force détails les péripéties de cette conquête. Ainsi Thionville que les Français considéraient comme la « porte des Pays-Bas espagnols », est assiégée à trois reprises, en 1558, en 1639 et en 1643 alors que le plat pays souffre des incessants raids et passages de troupes.

Après les chapitres initiaux qui plantent le cadre politique, l'auteur abandonne le récit événementiel et guerrier pour se consacrer à la description de la vie quotidienne en cette région frontalière sous l'Ancien Régime. Il traite successivement les aspects démographiques (population et étapes de la vie), la religion, la vie à la campagne et en ville, l'économie, la défense militaire du territoire, le fonctionnement de la justice et enfin la crise de cette société à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce tableau très complet s'appuie sur une ample bibliographie et un dépouillement minutieux de fonds d'archives conservés à Metz, Thionville et Luxembourg. Surtout les archives judiciaires fournissent maintes anecdotes truculentes qui, toute en réjouissant le lecteur d'aujourd'hui, ont le mérite d'éclairer les mentalités et les comportements sociaux de jadis. Bien que les représentations des conditions de vie dans nos régions à cette époque soient rares, l'auteur a su réunir une très

riche iconographie. Ainsi le lecteur découvre au fil des pages le patrimoine de cette région frontalière qui contient des pièces superbes comme ce retable de Rustroff ou encore cet extraordinaire poêle en faïence au château de La Grange.

Destiné au grand public, le livre ne manque pas sa cible. On en retire indéniablement un grand plaisir de lecture même si certaines erreurs comme l'emploi anachronique du terme « grand-duché » irritent. Les nombreux extraits de sources qui émaillent le texte, font de cet ouvrage un excellent outil pour l'enseignement. L'enseignant y trouvera les petites histoires qui réjouissent les élèves et qui pimentent son cours d'histoire moderne. L'apport scientifique de ce travail d'érudition locale est par contre plus difficile à évaluer. Le foisonnement de détails rend difficile de dégager des évolutions générales. Essayons néanmoins de tirer quelques conclusions de cette vaste compilation.

Les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle semblent avoir constitué une époque d'épanouissement pour la région en question. Traversée par la Moselle, elle capte une partie des flux commerciaux entre l'Italie du Nord et les Pays-Bas. Thionville et Sierck participent au grand trafic international. Les bateaux transportent du blé, du sel, du vin mais aussi des denrées plus exotiques comme les épices. Des foires et marchés se tiennent à Thionville, Cattenom et Koenigsmacker. Les marchands thionvillois sont très actifs à Anvers, alors la plaque tournante de l'économie européenne : les registres anversoises en relèvent une vingtaine entre 1550 et 1555. Le pays thionvillois est également favorisé par la nature. Il possède des sols assez fertiles, occupés par la culture céréalière et la vigne. Ces terres, sans doute les plus riches du Luxembourg, sont alors aux mains de puissantes familles seigneuriales, telles les de Schawembourg, les de Raville ou encore les de Créhange.

Cependant peu à peu l'insécurité s'installe. Les guerres de Charles Quint contre les rois de France inaugurent une période difficile pour les habitants du pays de Thionville. Rodemack est attaquée en 1550. Des lansquenets dévastent la vallée de la Moselle. En 1552 Cattenom et Koenigsmacker sont pillées. Même en temps de paix la population souffre de la présence militaire. Les régiments espagnols causent « beaucoup de dommages aux pauvres gens » et vivent « fort immodestement et comme des ennemis sur le plat-pays ». Les habitants essaient de se protéger contre les incursions des partis français en payant des contributions pour obtenir une « sauvegarde ». La guerre de Trente Ans que la région subit avec un certain décalage entre 1630 et 1660, entraîne une forte dépopulation. Ainsi Audun-le-Tiche et Rédange ne comptent plus que dix habitants. D'autres villages comme Terlange, Heckling, Guevange, Husange ou Rexange disparaissent tout simplement de la carte. Le déclin du commerce, évident au XVII<sup>e</sup> siècle, n'est cependant pas uniquement dû aux hostilités. Une taxation plus contraignante, sans doute pour financer l'effort de guerre, ralentit aussi les échanges.

La conquête française voit le retour à l'ordre mais non à la prospérité d'antan. Sous le régime français, Thionville est avant tout forteresse et centre administratif. Le commerce doit se subordonner aux intérêts stratégiques et ne joue plus qu'un rôle secondaire. Les fortifications de la place, fortement agrandies, gênent le trafic fluvial. En effet les militaires, invoquant des motifs de sécurité, refusent d'aménager la base des murailles pour le halage. Le passage de Thionville devient extrêmement difficile. Les bateliers doivent dételer les chevaux au pied du glacis

et faire avancer leurs embarcations à force de bras. A long terme on observe un changement profond de la société urbaine. L'annexion française favorise l'essor du groupe social des juristes et officiers (administrateurs civils) tandis que le nombre des marchands recule.

En ville, l'incorporation au royaume après 1659 a été rapide et elle n'a guère rencontré de résistances. Bien que Louis XIV ait confirmé les privilèges et coutumes des Thionvillois en 1657, l'ancienne organisation judiciaire disparaît sans grand bruit. Un édit de 1661 crée à Thionville un bailliage royal dont dépend la prévôté de Sierck. Le ressort du gouvernement de Thionville reçoit le nom de «Luxembourg français». Le français s'impose très vite comme seule langue officielle. L'arrivée massive de résidents français et l'installation d'une garnison française accélèrent l'assimilation linguistique de la population thionvilloise. Par contre, au plat pays la transition a été beaucoup plus lente. L'annexion française ne modifie pas l'organisation traditionnelle qui constitue le cadre de vie des habitants de la campagne. Les seigneuries comme zones de juridiction restent en place, à la seule différence que les seigneurs reconnaissent désormais Louis XIV comme souverain légitime. La population rurale continue à parler le patois luxembourgeois. En 1735, donc presque cent ans après la conquête, une enquête menée dans l'archiprêtré de Thionville révèle que dans 16 paroisses sur 21 «la langue allemande y est la seule en usage» ou «la plus en usage». Encore en 1788, il faut traduire une ordonnance de police «en langage germanique» sinon les villageois ne comprennent rien.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'évolution des deux Luxembourg – «français» et «autrichien» – se ressemble fortement. De part et d'autre de la frontière la conjoncture est globalement favorable. Mais régulièrement des crises frumentaires viennent briser la croissance et entraînent des pics de mortalité. Les édits de 1768 et 1769 qui autorisent les propriétaires à enclore leurs terres, suppriment le droit de parcours et encouragent le partage des terres communes provoquant probablement une paupérisation du monde rural. Des mesures similaires ont été appliquées au duché de Luxembourg dans les années 1770. De nombreux Luxembourgeois et Lorrains quittent leurs terres natales et émigrent au Banat de Temeswar. L'industrie et le commerce peinent à se développer dans cette région frontalière. Certes il y a la réussite industrielle d'un Wendel dont les forges approvisionnent l'armée en bombes et boulets. Mais elle reste l'exception. La manufacture de La Grange ne peut soutenir la concurrence des faïences de Luxembourg. L'exportation des produits lorrains se heurte aux barrières douanières qui se dressent de tout côté, même à l'intérieur du territoire français. La fiscalité royale est particulièrement lourde. Ainsi la gabelle, l'impôt sur le sel, rend ce dernier plus cher en Lorraine, pourtant productrice et exportatrice, qu'à l'étranger.

Aux XVI<sup>e</sup> le pays thionvillois était encore un carrefour où de multiples influences se croisaient. À la fin de la période traitée par le livre de Stachowski, la situation frontalière ne présente plus d'atouts. Se retrouver à la périphérie d'un royaume fortement centralisé et entouré d'une «ceinture de fer» est décidément devenu un handicap.

**Guy Thewes**